



Lettre trimestrielle n°57 3/2016

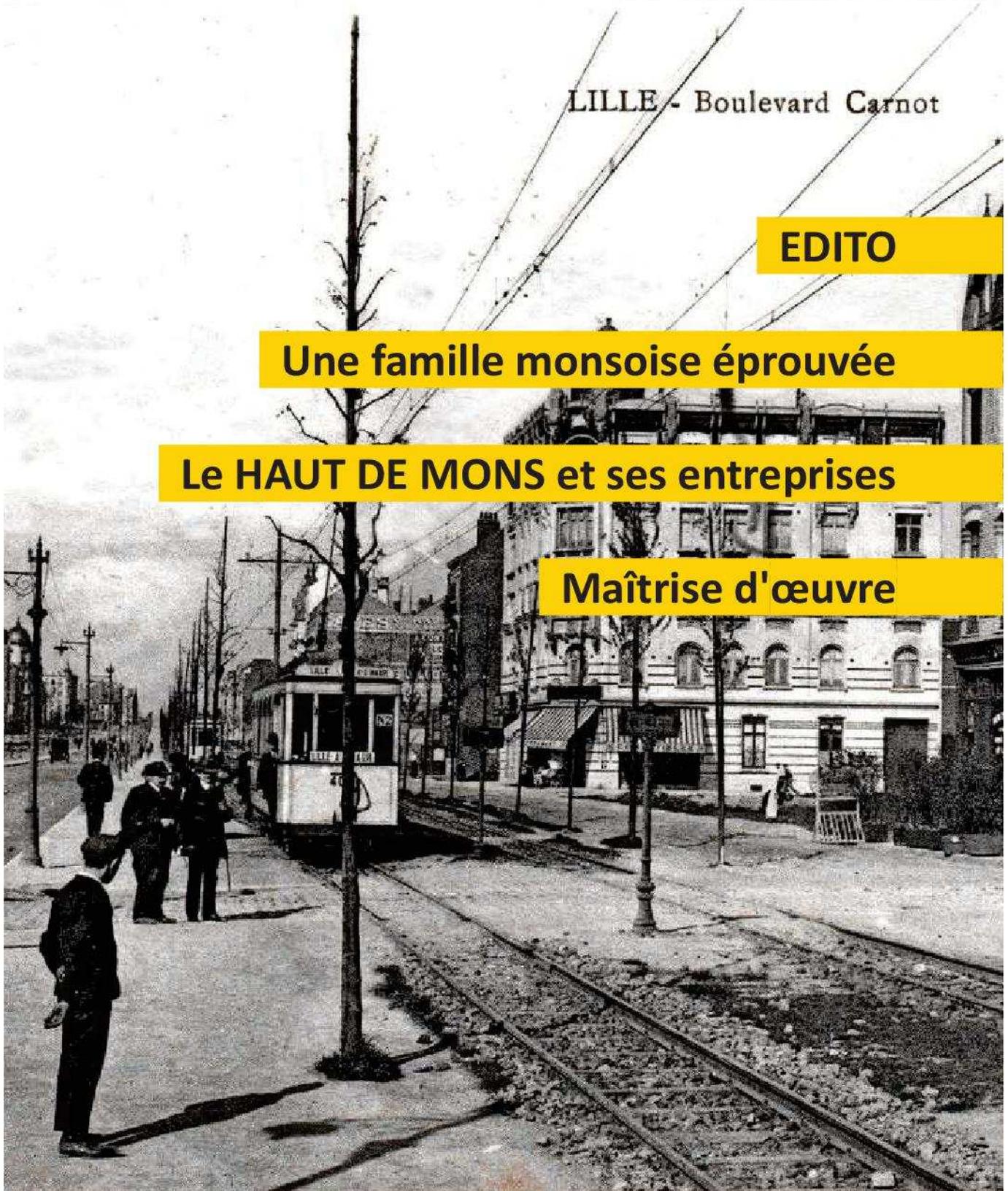
LILLE - Boulevard Carnot

EDITO

Une famille monsoise éprouvée

Le HAUT DE MONS et ses entreprises

Maîtrise d'œuvre



* Correspondance : Association Historique de Mons-en-Barœul - Le Fort, rue de Normandie 59370 Mons-en-Barœul - - ou : infos@histo-mons.fr

* Accueil au local sur rendez-vous par courriel infos@histo-mons.fr ou sur le répondeur téléphonique : 06.88.04.50.86

* Site internet : www.histo-mons.fr - Responsable de la publication Freddy POURCEL - ISSN 1968-9160

EDITO

Chers adhérents, voici la rentrée avec ce nouveau trimestriel où je l'espère, vous trouverez des articles qui vous intéresseront.

L'histoire a l'avantage d'être vaste... hier c'est déjà de l'histoire. Aussi, ne nous arrêtons pas à une période, mais élargissons nos recherches du plus éloigné dans le passé, au plus récent.

Plus loin dans le passé, ces recherches peuvent s'avérer difficiles, les documents les plus anciens, ainsi que les témoignages sont plus rares, mais d'autant plus précieux.

Plus proche de nous, oui, mais pas trop... le temps doit passer sur les événements et ainsi distiller, extraire les faits remarquables.

Ne négligeons pas les périodes les plus récentes. Nous avons le devoir de transmettre nos vécus, nos expériences d'il y a quelques années, quelques dizaines d'années.

Nous vivons une période de changement rapide. Il y a seulement 20 ans, le monde était différent.

Ajoutez encore 10 ans, et recherchez ce qu'il y avait de commun avec nos vies actuelles.

Je m'amuse parfois à regarder des films des années 70 ou 80, et de revoir comment c'était... au siècle dernier, avant internet, les GSM et les Personals Computer, nos PC d'aujourd'hui, avant le voyage facile d'un bout à l'autre de la planète, avant les usines massivement automatisées, avant la photo numérique...

Je fais encore appel à vous, pour nous transmettre des anecdotes, des témoignages sur la période de votre choix. Vous pouvez nous envoyer vos textes, documents, photos à l'adresse redaction@histo-mons.fr ou si vous le préférez, nous rencontrer sur rendez-vous, par mail à redaction@histo-mons.fr ou sur le répondeur téléphonique au : 06.88.04.50.86

JOURNEES DU PATRIMOINE 2016

Les 17 et 18 septembre nous organisons une visite ludique du fort.

Nous avons dû modifier notre projet, car la société AG2R La Mondiale, y organise une réception dans le jardin de Thalie.

Pour rappel ou information, c'est cette société qui a sponsorisé et donc financé les travaux de réalisation de ce jardin en 2004, ceci dans le cadre de Lille2004, auquel participait la ville de Mons en Baroeul.

Juste retour des choses, mais qui tombe mal.

Nous maintenons la visite, en réaménageant le parcours initialement prévu.

Vous trouverez, en dernière page, l'affiche des JP2016 avec le concours photos.

PHOTOPHORE

Concours photos sur le thème du fort, avec annonce des résultats lors de l'inauguration des JP2016

Vous pouvez nous envoyer vos photos numériques sur photophore@histo-mons.fr.

Le règlement du concours est sur le site de l'association www.histo-mons.fr

http://www.histo-mons.fr/_doc/AHM_JP2016ConcourPhotos.pdf

Une famille monsoise éprouvée

Les employés du tramway ont été souvent les victimes de l'esprit tracassier des Allemands. Samedi 10 octobre 1914, le monsois Auguste Gomanne, wattman et Joseph Bolvin, le receveur, reviennent de Roubaix avec leur voiture. Arrivés au Petit-Wasquehal, ils sont arrêtés et conduits à pied, sous bonne escorte, vers le Croisé-Laroche.

En cours de route, douze autres voyageurs sont appréhendés et doivent les accompagner. Un peu plus loin, on leur donne l'ordre de s'arrêter; l'oberst (colonel) donne enfin la raison de leur tracas : « vos concitoyens compatriotes ont déclaré Lille ouverte et nos soldats ont été canardés », « eh bien ! à genoux et capout ».

Les malheureux obéissent et la troupe se retrouve derrière eux, probablement pour les exécuter. A ce moment, un officier intervient auprès du colonel et le fait changer d'avis.

Arrivés au Romarin, en face du débit de tabac de Charles Hugo (ci-dessous), une fusillade éclate, les soldats et les otages rebroussement chemin en courant. Deux Allemands seront blessés. Cet établissement existe encore, il porte le nom « Le Romarin » et se situe 104 avenue de la République à La Madeleine.



Le groupe reprend sa marche vers Lille et quelques centaines de mètres plus loin, les otages se retrouvent allongés face contre terre pendant deux longues heures.

Les soldats en profitent pour piller des grandes maisons du nouveau boulevard.

Par la suite, ils seront enfermés pour la nuit dans la cave d'un estaminet avec obligation de ne toucher à rien, sous peine de mort.

Vers 7 heures, on les fait sortir et à ce moment des tirs d'artillerie allemande, en direction de Lille, passent au-dessus de leurs têtes. Peu de temps après, un général arrive et s'informe au sujet de ces otages et donne l'ordre de les laisser partir vers Marcq-en-Barœul.

Après plus de vingt heures de souffrances physiques et morales, Auguste Gomanne put revenir à son domicile, 295 rue Daubresse-Mauvriez (*Général de Gaulle*).

Mais pour cette famille, la joie sera éphémère !

Mariés à Mons en Barœul le 28/11/1885, Auguste et Céline née Leleu ont leurs aînés mobilisés depuis le mois d'août.

Le 12 décembre 1914, le 2ème classe Fernand Gomanne sera tué sous le feu de l'ennemi à Ypres (B).

Déclaré : disparu « Mort pour la France ».

Né le 20/02/1883 à Mons en Barœul, il s'était marié le 28/11/1908 dans notre commune avec Maxine De Goedt, la sœur d'Emile, futur maire de Mons en Barœul.

Depuis le 31/03/1913, le couple habitait 20 rue des Prés Fleuris (Jean Jaurès). Peu de temps après son décès, sa femme accouchera d'une fille prénommée Fernande.

Son frère, 1ère classe Albert Gomanne perdra la vie le 22 février 1916 au cours de la bataille de Verdun, au village d'Haumont dans la Meuse.

Déclaré : disparu « Mort pour la France ».

Né le 12/12/1886 à Mons en Barœul, il s'était marié dans notre commune le 6/12/1909 avec Julienne Meurisse et avait deux enfants Albert et Lucien.

Leurs noms sont gravés sur le monument aux morts

Quant à leur 3ème fils Marcel incorporé le 9/09/1915, il sera cité à l'ordre du Bataillon le 12/11/1916 :
« Excellent chasseur brave dévoué a accompli ses services de signaleur avec une attention soutenue méprisant les feux meurtriers de l'ennemi observant jour et nuit avec un inlassable courage les signaux fait par l'ennemi et ses avions ».

Lors de la relance des offensives allemandes sur le Front de l'Aisne, le 2ème classe Marcel sera blessé le 2/06/1918 par un éclat d'obus au village de Pernant (Aisne). Il sera libéré le 31/07/1919.

Né le 8/08/1893 à Mons en Barœul, il s'était marié le 22/01/1921 avec Angèle Carlier à Lille où le couple habitait 94 rue de l'Hôpital Militaire. Le 4/02/1924, ils emménagent au 7 rue Florimond Delemer à Mons en Barœul.

Le HAUT DE MONS et ses entreprises

Entreprise VIDAILHET



Avenue Léon Blum

Je vais m'efforcer de vous faire découvrir l'une d'elles, ce n'est pas la plus connue des monsois mais j'y ai travaillé pendant 37 ans.

Né en 1893 à Deûlémont, Jean Bertrand Vidailhet *monteur électricien* vient s'installer avec son épouse Lucienne Watel, *juste avant-guerre*, au n° 48 de la rue Carnot à Mons en Barœul.

En 1946 il décide de créer son entreprise de mécanique générale textile à cette adresse. Elle prendra le nom de « **Jean Vidailhet et Fils** ».

Pour la petite histoire, je vous dirai que j'ai remarqué cet établissement lors de mes passages à proximité qui étaient salués par les aboiements d'un gros chien, genre saint-bernard, qui avait un comportement pour le moins très dissuasif...et m'effrayait.

En 1959 date de mon arrivée, on découvrait une maisonnette coquette, au milieu d'un jardin, habitée par Georges Meirland, *né en 1936 au village d'Oxelaëre (59)*, un des ouvriers (emballeur) faisant fonction de gardien. Auparavant ce logement était occupé par un monteur machines Edward Wybranski, *polonais né en 1916* et son épouse Raymonde Lebrun, *rédactrice née en 1922*.

Derrière la maison, un espace non bâti : sur la droite un bâtiment sans étage abritant 3 bureaux, un garage en prolongement sur toute la largeur et un hangar. Au fond un atelier comportant une scie circulaire et des moyens de levage (*portique pour palans*).



L'entreprise intervenait avec ses «monteurs-mécaniciens» dans les usines textiles de la région, puis dans toute la France et ensuite à l'étranger.

A cette époque, notre région comptait de grands groupes dans l'industrie textile, tels que :

Peignage Amédée PROUVOST (Lainière de Roubaix), *filature LE BLAN*, *tissage Groupe FREMAUX Père et Fils*, *confection Manufacture Française de Tapis et Couvertures* et bien d'autres, lesquels ont pour certains répondu à l'attente des populations d'Afrique et d'ailleurs, et ont créé des unités de production sur ces territoires.

D'où l'opportunité de lancer le département « **emballages pour l'exportation** », à la fin des années 50.

Après quelques années, l'activité « **emballage** » s'était développée et la société avait étendu sa clientèle auprès d'autres industries, citons : la ventilation industrielle NEU, les moteurs et compresseurs CREPILLE et DUJARDIN, l'électronique VELEC, les vannes SARASIN (*l'énumération n'est pas exhaustive*).

D'où la nécessité d'avoir des installations plus performantes, c'est ainsi que Jean Charles Vidailhet, *fils du fondateur*, entreprit une meilleure adaptation de l'outil de travail comme : améliorer les accès, les moyens de levage et protéger le matériel entreposé dont la valeur était à prendre en considération.

Ce qui nécessita des travaux et aménagements suivants :

TOTALS	
ANNEE	REVENU
1957	344.40
1958	344.40
1959	344.40
1960	344.40
1961	344.40
1962	344.40
1963	344.40
1964	344.40
1965	344.40
1966	344.40
1967	344.40
1968	344.40
1969	344.40
1970	344.40

MUTATIONS.		DESIGNATION DES PROPRIETES.				REVENU.	
ANNEE	REVENU	DESIGNATION	DATE	REVENU	TOTAL	REVENU	
1957	344.40	462 rue Lavoisier 11	1957	344.40	344.40	344.40	
1958	344.40	462 rue Lavoisier 11	1958	344.40	344.40	344.40	
1959	344.40	462 rue Lavoisier 11	1959	344.40	344.40	344.40	
1960	344.40	462 rue Lavoisier 11	1960	344.40	344.40	344.40	
1961	344.40	462 rue Lavoisier 11	1961	344.40	344.40	344.40	
1962	344.40	462 rue Lavoisier 11	1962	344.40	344.40	344.40	
1963	344.40	462 rue Lavoisier 11	1963	344.40	344.40	344.40	
1964	344.40	462 rue Lavoisier 11	1964	344.40	344.40	344.40	
1965	344.40	462 rue Lavoisier 11	1965	344.40	344.40	344.40	
1966	344.40	462 rue Lavoisier 11	1966	344.40	344.40	344.40	
1967	344.40	462 rue Lavoisier 11	1967	344.40	344.40	344.40	
1968	344.40	462 rue Lavoisier 11	1968	344.40	344.40	344.40	
1969	344.40	462 rue Lavoisier 11	1969	344.40	344.40	344.40	
1970	344.40	462 rue Lavoisier 11	1970	344.40	344.40	344.40	

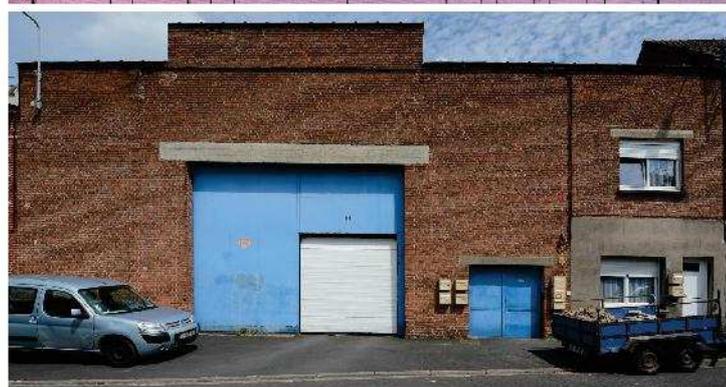
-Raser la maison.

-Surélever le bâtiment « **Bureaux** » pour augmenter leur nombre et créer un logement de gardien.

-Installer un pont roulant de 5 tonnes pour faciliter les manutentions, certaines caisses étant volumineuses et lourdes.

-Remplacer la porte d'entrée par une autre plus robuste couvrant toute la façade pour permettre l'accès des camions et faciliter l'utilisation du pont roulant.

-Prévoir d'investir dans un chariot élévateur.



Ces travaux furent rondement menés et permirent à l'Entreprise de développer son activité et porter son effectif à une quarantaine de salariés (*il y a eu des pointes à 50*).

Simultanément les techniques d'emballage se modernisaient. Le matériel fragile et susceptible de pâtir des conditions atmosphériques était conditionné sous vide dans des housses en toile thermosoudable et sachets déshydratants (*produits Saint-Gobain*), dosés en fonction de la durée du transport, voire du stockage.

Dans le même temps, un département « **matériel textile d'occasion** » fut créé, le but étant de mettre en relation Acheteur et Vendeur. Grâce à la compétence de son directeur issu d'une grande famille du textile, ce département a vite été connu et reconnu des professionnels concernés.

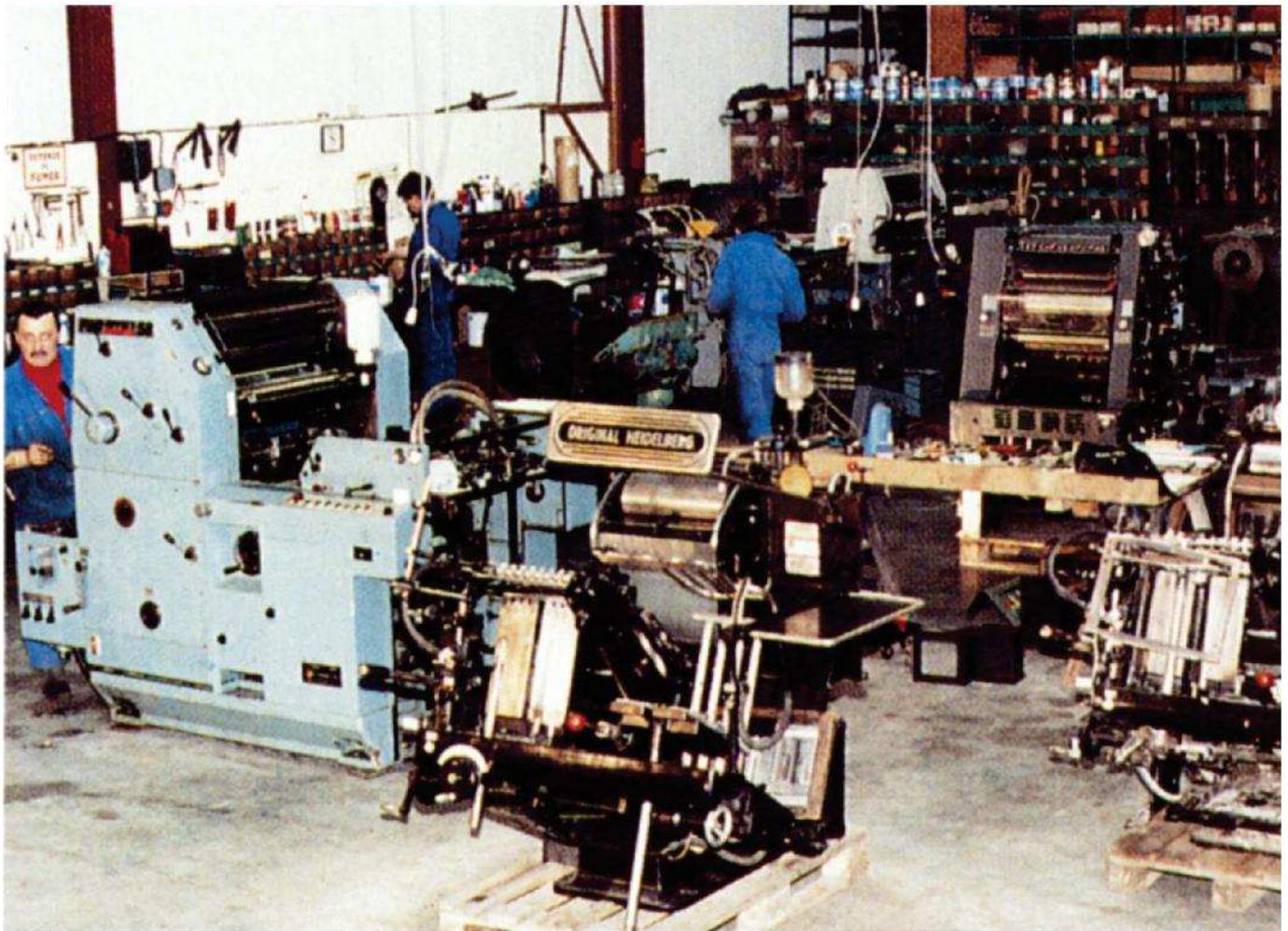
En 1984, M. Jean Charles Vidailhet s'est retiré pour raison de santé et a confié la direction à son fils Jacques.

Celui-ci, diplômé de l'Ecole Saint-Luc (Belgique), apporta enthousiasme et compétences pour entreprendre, *en douceur*, un virage dû aux problèmes que rencontrait l'industrie textile, avec son désir d'utiliser ses connaissances du matériel d'imprimerie pour mener une transition sans révolution.

Quant à l'activité **Emballage** elle a été cédée à un confrère avec reprise de salariés.

Les locaux de la rue Carnot furent mis en vente en 1988.

L'activité **Matériel d'Imprimerie** (*vente et prestation de service en mécanique*) s'est poursuivie dans des nouveaux locaux au 23 rue Léon Blum à Mons en Barœul jusqu'en 2002.



L'Entreprise entièrement dédiée au matériel d'imprimerie d'occasion a élu domicile à Tourcoing sous la direction d'Alexandre Vidailhet (4^e génération) dans le cadre de la SARL VIDAILHET.

Il convient d'admettre que l'activité d'emballage n'a pas été sans gêner les riverains en raison des véhicules (poids-lourds) qui perturbaient la circulation quand ils effectuaient des manœuvres ; La Direction en était consciente sans pouvoir y remédier « qu'ils soient remerciés pour leur tolérance ».

Association Historique de Mons en Barœul
Texte de Huguette THOOR, période 1959-1996
Collaboration de Jacques Vidailhet et Francis Clabaux, Archives municipales
Mise en page AHM

Maîtrise d'œuvre

Dans notre commune, au début du XX^e siècle quelques belles maisons ont été conçues par des architectes, dont les plus connues au nom de Pagnerre.

Mais d'autres ont signé quelques réalisations comme Jules François César Duclermortier (*ci-contre en 1909*).

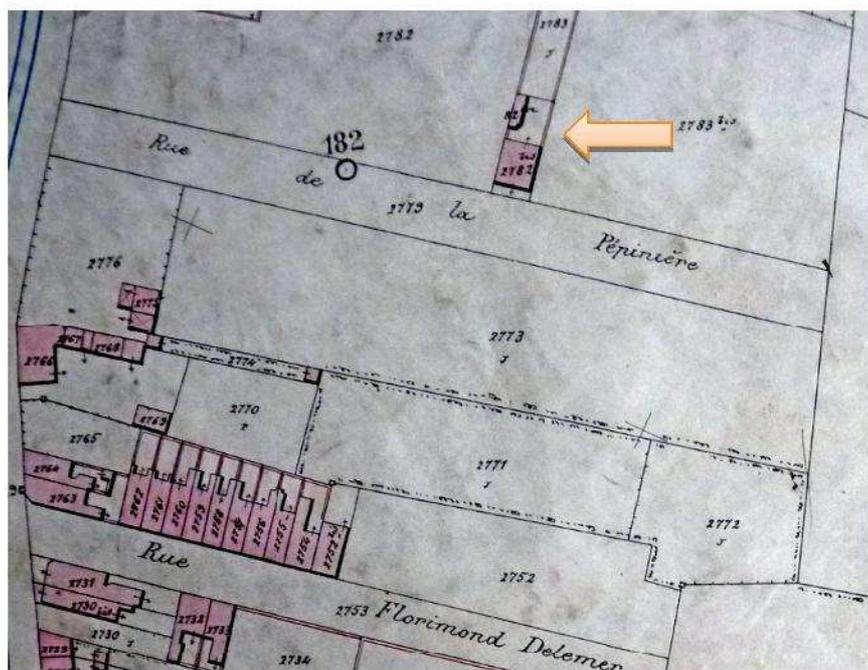
Né à Lille le 1/11/1878, il est le fils de Jules Louis, *artisan tonnelier* et de Césarie Joséphine Baelde.

Après ses études à l'École des Beaux-Arts de Lille, il se forme auprès des architectes Louis Meurillon et Émile Pilette, ensuite deviendra chef d'agence au cabinet de Louis Cordonnier et chef d'agence associé chez Théophile Hannotin.

Il réussit l'examen d'architecte agréé des communes et établissements publics du département du Nord le 27/10/1902, ce qui lui permettra au début de 1903 de s'installer à son compte au 45 rue du Port à Lille.



Deux habitations de l'architecte se situent à Mons en Barœul



Une des premières réalisées en 1903/04, peut-être même sa première, se trouve rue de la Pépinière.

Plan cadastral de 1905

(voir flèche) :

Relevé des parcelles :

2782 bis (maison) – 2782 ter (cuisine) – 2783 (jardin).

Cette rue sera prolongée jusqu'à la rue Parmentier et plus tard sera dénommée rue Henri Poissonnier.



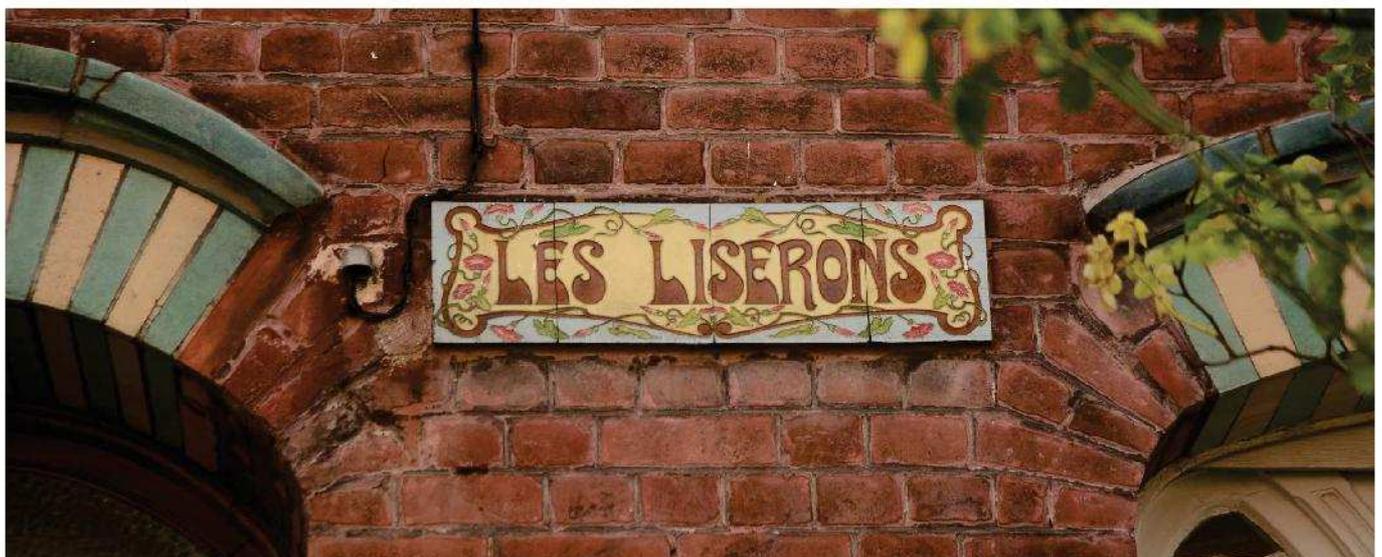
C'est Louis Nanceau, *employé de banque* et son épouse Marie Delgutte qui leur demandent de prendre en charge la construction de leur **maison de campagne**, une villa qu'ils appelleront « **Les Liserons** ».

Le couple, *marié à Lille le 19/11/1896*, habitait 80 rue Mirabeau à Lille-Fives.





Cette villa (*toujours existante*) s'inscrit dans le courant **Art nouveau** grâce aux éléments décoratifs caractéristiques qui ornent la façade. Les encadrements de baies surbaissés en grès émaillé vert ainsi que l'auvent au troisième niveau de la travée principale sont augmentés par les bandeaux de briques vernissées mais aussi par les plaques émaillées qui portent le nom de la maison et celui de l'architecte.



Marie Delgutte, la propriétaire, est née le 10/11/1872 rue Saint Martin (*aujourd'hui rues Emile Zola et Parmentier*) à Mons en Baroeul. Il est fort probable, du fait que son père Jean-Baptiste était entrepreneur en maçonnerie et son oncle Désiré céramiste-stucateur, que ceux-ci ont dû se charger de l'ossature et l'ornementation de cette belle demeure.

Louis et Marie s'installeront en août 1907, au 101 rue de Roubaix (*général de Gaulle*). En 1910, ils revendent « *Les Liserons* » à Léon Badard, *chef de Division à la Préfecture* et son épouse Hermance Rousseau (*professeur de sciences au collège Fénelon*), ceux-ci résidaient rue Pasteur prolongée à Mons en Barœul.

La photo ci-dessous pourrait être datée vers 1920 : Léon avec son chapeau et Hermance, robe noire ainsi que leur fille Marcelle (33 ans), blouse blanche et la petite-fille Simone Rigon (10 ans).

Léon regarderait la construction des maisons jumelles de l'architecte Pagnerre (*aujourd'hui n°24 et 26*). En 1939, devenu veuf, il réside encore dans la maison avec une gouvernante Angèle Cœugnet veuve Faes.



Association Historique de Mons en Barœul

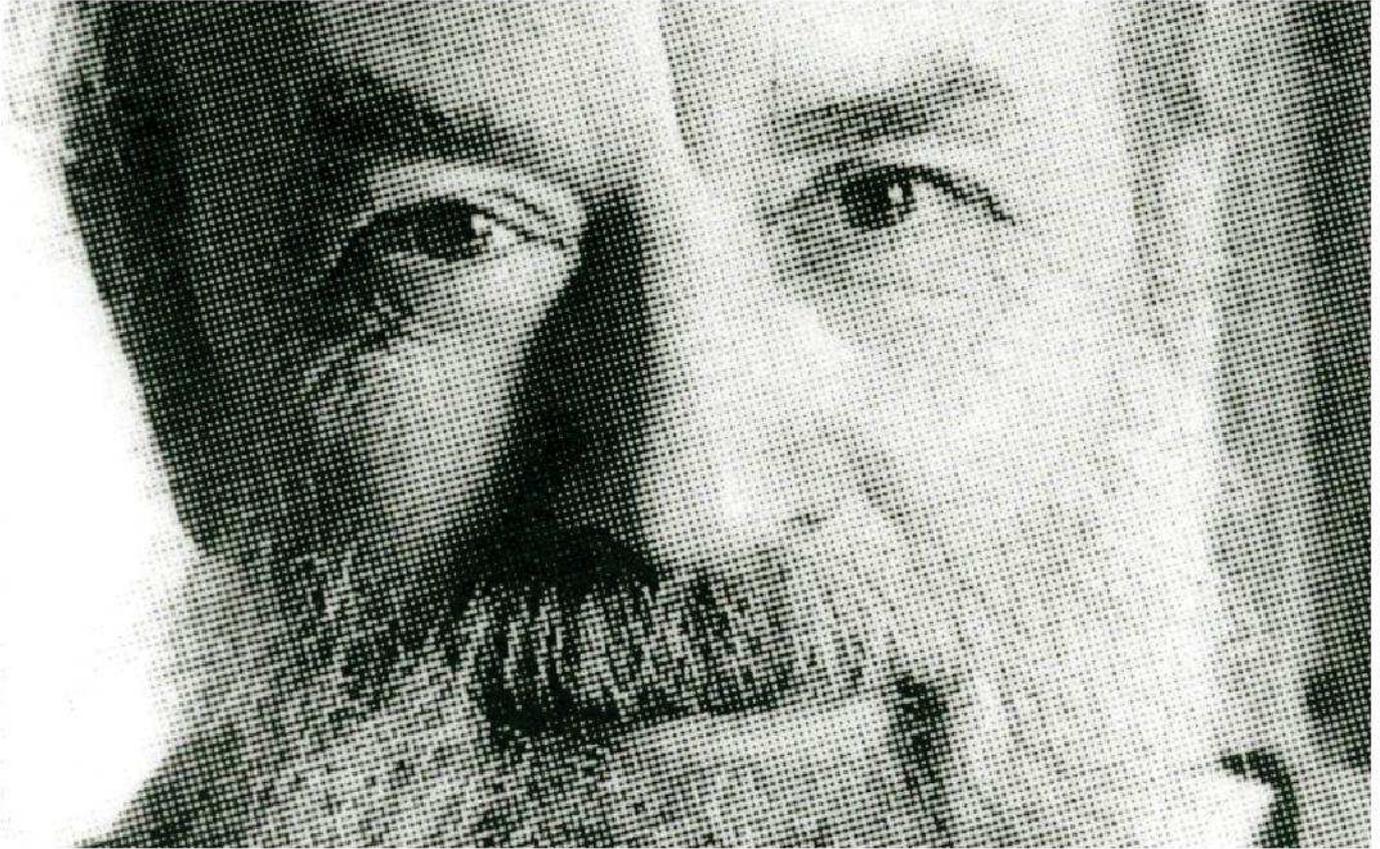
Texte Francis Clabaux, archives municipales et départementales, collaboration Annie Beaurenaud
Mémoire de Master 1 en Histoire de l'art, Université Lille 3 d'Eugénie Descamps : Jules Duclermortier (1878-1964),
sous la direction de Pauline Prévost-Marcilhacy, 2015.

Photos de : Mr et Mme Nicholson. Mrs Jules-Jean Duclermortier fils de l'architecte, Mme Françoise Nanceau et Freddy Pourcel
Mise en page A.H.M.

Michel Butor

Poète, romancier, essayiste, auteur critique d'art professeur de français et de philosophie... auteur d'un nombre considérable de livres.

En 2013 il reçoit le "**Grand prix de littérature de l'Académie française**" pour l'ensemble de son œuvre.



Monsieur Michel Butor, né le 14 septembre 1926 rue Daubresse-Mauvriez (actuelle général De Gaulle), à Mons en Barœul. Décédé à Contamine-sur-Arve (Haute-Savoie) le 24 août 2016



« J'ai été très critiqué dans ma vie de tous côtés. J'ai beaucoup scandalisé. J'ai donc eu besoin de complices. Les contemporains ne me suffisaient pas. Certains m'ont aidé, mais c'était insuffisant. J'avais besoin de répondants "beaucoup mieux placés"... C'est pourquoi j'ai écrit tant d'essais critiques. »

Trois livres sont disponibles à la bibliothèque de Mons, **La modification**, **Degrés**, et **Anthologie nomade**.



ASSOCIATION
HISTORIQUE DE
MONS-EN-BARŒUL

Découverte ludique du Fort

Journées Européennes du Patrimoine

des 17 et 18 septembre 2016

Samedi 17 de 14h à 17h
Dimanche 18 de 9h à 12h et de 14h à 17h

Concours "PHOTOPHORE"
Renseignements et règlement sur www.histo-mons.fr
Envoi des photos sur le thème du fort à
photophore@histo-mons.fr.

Mons
en Barœul

Le
Fort

